



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-31 | 2020
Métalinguistiques.

Comment dire ?



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/11291>

DOI : 10.4000/corela.11291

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

« Comment dire ? », *Corela* [En ligne], HS-31 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 03 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/11291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11291>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2020.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Comment dire ?

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le texte qu'on va lire fut joué par son auteur Fabrice Pruvost en clôture du colloque. Il était accompagné de la projection d'extraits du spectacle Elise Juvet 40¹

- 1 (Après un temps de regard intense, léger relâchement :)
- 2 Oui... Merci... Comment... dire ?...
- 3 Autant dire : comment rendre visible l'invisible ?
- 4 C'est bien. C'est pas mal. Vous avez avancé dans votre scène. Surtout toi...
- 5 Toi, en revanche, comment dire ?... je te trouve un peu « en-dedans ». Mets plus ton corps en jeu : J-E-U, hein ? Pas « je » J-E. Avec un U, comme dans « U-topie » !... Aucune merveille sans danger ! et tu ne te mets pas assez en danger. Il ne peut donc pas t'arriver grand chose. Il faut que tu prennes des risques. Physiques. Il n'y a d'imagination que du corps. Tu comprends ? Tu es plan-plan, dans les pantoufles. Tu n'es pas assez « chargé » (je ne te parle pas d'alcoolisme, on est d'accord !). « Chargé », oui ! d'un imaginaire, de l'imaginaire de ton rôle, des enjeux de ta scène, de la situation. Et si tu n'es pas chargé, tu ne peux pas être concret.
- 6 D'ailleurs, un bon comique, c'est un bon jeu de jambes ! Regarde Chaplin, Keaton, Laurel et Hardy, Tati... tous les grands clowns ! Pourquoi Beckett écrit pour Vladimir qu'il avance « à petits pas raides, jambes écartées » ou pour Clov une « démarche raide et vacillante » ? C'est en plus le seul qui marche dans Fin de partie. Pourquoi ? Pose-toi la question ! C'est urgent.
- 7 Le premier signe que tu envoies au spectateur ce n'est pas du son - enfin... si ! c'est possible, bien sûr ! - mais dans ta scène en l'occurrence, non. Le premier signe que tu envoies aux spectateurs, c'est une verticalité : ici, celle d'un être humain, genre masculin, assez grand, plutôt beau garçon... Puis on détaille : tiens ! une barbe ! pourquoi ? Tiens ! un chapeau ! Pourquoi ? Tiens ! un pantalon trop grand ! Pourquoi ? Tiens ! des lacets mal faits ! Pourquoi ? etc., etc. Et tout cela à la vitesse de la lumière (pas celle du son, donc !) dans la tête de chacun des spectateurs !... Et je ne parle pas de

la scénographie, de la lumière, des odeurs, etc. Tu te rends compte de ce que tu envoies, toi, dans de l'espace et dans du temps, comme foulditude de signes à la salle ? Impressionnant, non ? Ton texte, ce sont les signes de tes silences. Vive le blanc de la page !

- 8 Alors, au moins, sois conscient de ce que tu « produis » comme signes. Et joue ! CONCRÈTEMENT DONC, avec ces signes ! Amuse-toi avec eux ! Bref, avant de t'imaginer dans du métaphysique, fais du physique !
- 9 Comprends aussi que tous ces signes sont à la fois signes ET objets réels. Une chaise sur un plateau n'est pas qu'une chaise, mais le signe de toutes les chaises de l'univers. Une chaise, pour toutes les chaises... Ce s'rait-y pas une métonymie ou peu s'en faut, ça ? Une synecdoque, si mes souvenirs sont bons.
- 10 Mais mieux encore : ce n'est pas qu'une chaise « utile » : si tu ne fais que t'asseoir dessus, cette « chaise » ne nous dit rien d'autre que sa banalité fonctionnelle. Mais si tu penses qu'elle est aussi un « accessoire »...
- 11 Au fait, c'est quoi un « accessoire », au théâtre ?
- 12
- 13 Non, non ! je n'ai pas dit que la chaise « était accessoire », mais bien UN accessoire. Alors ?...
- 14 Tu ne vois pas ?...
- 15 Vraiment?...
- 16 Un accessoire pour nous, c'est ce qui « donne accès à du jeu » (J-E-U encore !!!)
- 17 Mais alors ???... Qu'est-ce qu'un « texte » pour un acteur ?... Je te laisse méditer là-dessus.
- 18 Ensuite l'espace ! Tu n'as pas conscience de l'espace ! Tu ne « prends » pas l'espace ! (Quant à prendre la lumière... je ne t'en parle même pas !). On dirait que tu es dans ta cuisine. Prends l'espace et ouvre-le ! Ouvre l'espace...Tu verras que ça va en ouvrir, en déplier un autre, des autres... EN TOI !
- 19 Et puis arrête avec ton « naturel » ! Il n'y a pas de « naturel » au théâtre. C'est un « artificiel » ! Chasse le naturel et le proverbe avec !
- 20 Il y a une « spontanéité élaborée », ça oui ! Et elle est à trouver. Comment ? En prenant des risques physiques ! Tu vas te surprendre toi-même : (révolte feinte) « Comment ?... Quoi ?... Je ne peux pas faire ça, quand même ! Pas MOI ! »
- 21 Ben si !
- 22 Essaie ! Ne cherche plus dans ton « intelligence », dans ta tête, mais dans ton corps (rassure-toi, ta tête restera toujours sur tes épaules) et tu verras que ce qui va t'échapper, ce que tu croyais être un déchet est en fait ce qu'il y a de meilleur. L'œuvre d'art, c'est le dernier déchet, disait Rodin. On ne travaille que pour que les choses nous échappent ! Dingue, hein ? Et ça ne vient que par l'imaginaire que dégage le corps hic et nunc, ici et maintenant, si tu préfères... au « plus-que-présent-de-l'indicatif », mode et temps que les artistes réinventent à chaque instant. C'est ça l'« être-là », la fameuse « présence » de l'acteur. Rien à voir avec le « naturel », pffffff ! On ne te voit pas, tu « ne passes pas la rampe », parce que tu ne cherches pas, ou trop peu, une densité dans tes actes, y compris quand tu causes : parler c'est encore un acte physique, respiratoire.

Faut faire marcher l'tube. Et le faire exprès ! Jamais faire semblant. Semblant de quoi ? d'ailleurs... Je me le demande. Jouer, c'est l'art de le faire exprès, pas de faire semblant.

23

24 Tu ne quoi ?... Tu ne « comprends » pas ? Mais arrête d'essayer de « comprendre » !!! Essaie d'« entendre » ! Tends dans les choses ! Au lieu de prendre avec. Ou, pour parler comme Claudel, promène-toi dans le texte, celui de la pièce. Ou le tien, d'ailleurs. Comme lui le faisait dans l'Apocalypse. Oui, promène-toi entre tous les lacets des mots, des syllabes et des lettres. Dans les blancs, sur les noirs. Tu verras, c'est plus dynamique ! On ne comprend pas la poésie. Comprends-tu le soleil, la lune, les nuages, une pierre ? Tu es capable de les apprécier, voire de les aimer, pourtant, non ?

25 Wittgenstein (Ludwig), faisait ceci (il lève les bras bien haut, doigts tendus vers le ciel) et disait : « Voilà jusqu'où je peux comprendre. » Miracle !... Attends, tu vas voir ! (Pas de côté, même position) « Je viens de comprendre autre chose ! » Toi, tu as au moins fait quinze pas depuis ton entrée ! C'est fou tout ce que tu as pu comprendre, non ? Mais nous... qu'avons-nous senti ?

26 En plus, tu n'écoutes pas assez ta partenaire. Je ne te parle pas des oreilles. Je te parle de l'écoute sensible des signes, de tous les signes qui vont faire sens pour toi dans l'immédiateté de l'instant. Joue avec ! Que fait cette tache au sol ? Existait-elle avant que je ne te la « montre », la « révèle » dans ce petit jeu de mon doigt qui glisse dessus et que je porte à ma bouche pour le goûter ? Elle était bien là, pourtant ! Concrète !

27 Et dans tous ces milliers de signes, il y a, entre autres, le texte. Mais entre autres !!! Ce n'est qu'un des éléments du théâtre !... que je te souhaite de bien choisir, d'accord ! parce que même si tu joues très mal Shakespeare, Molière, Beckett, etc. ça reste quand même très intéressant, joyeux, à écouter. Soit dit en passant, vous avez toujours tout intérêt à jouer les grands auteurs. Les autres ne comprennent pas, ou mal, ou insuffisamment, que le texte de théâtre est une partition « à trous ». Oui, il est troué. Térébré ! Comme le bois par les vers. Pour que nous puissions, nous acteurs, entrer physiquement dans ces trous. Inter- prêter : passer entre. Sinon, c'est, au mieux, « de la littérature en costumes », comme dit une dame pas mal du côté de Vincennes.

28 Bref, écoute !!! Tout va venir de ce qui n'est pas toi ! De l'Autre, avec un A majuscule. Pas seulement de ton/tes partenaires, donc. De l'Autre, y compris de l'autre/des autres en toi. Je est nombreux. Ton corps est fait du bruit des autres (charmant Vitez) Et donc encore, pas seulement de ce que tu entends par les « oneilles » comme dirait Ubu. Fais confiance à ce que ton corps te dit, te fait sentir et suis ce fil rouge interne, tire-le et dévide cette « bobine interne ». C'est ton Ariane à toi !

29 J'ai dit « joyeux » aussi, non ? Oui, oui... joyeux ! Frappant que dans l'histoire du théâtre ce mot revienne souvent dans la bouche des grands artistes à propos de l'art, de l'art de l'acteur aussi entre autre. Meyerhold, par exemple, pour n'en citer qu'un. Pas le moindre, vous me direz... Pourquoi la Joie ? Parce que c'est la condition même d'un progrès possible sur soi, c'est même le seul progrès possible si tu veux continuer à monter sur un plateau. Pardon de faire le citationnaire encore, mais Spinoza dit les choses magnifiquement à ce sujet : « Par Joie, j'entendrai donc (...) une passion par laquelle l'Âme passe à une perfection plus grande. » Tu entends ? « passer à une perfection plus grande... » Quant au mot « Âme » (oui, oui, il met bien un A majuscule !), tu t'en débrouilleras, n'est-ce pas ? Remets-le dans le contexte du XVIIème, ça aide.

30 Oui ?...

- 31
- 32 Mais je sais bien que ce n'est pas évident ! Si c'était facile de se mettre en joie, ça se saurait ! C'est pourtant la seule façon de se rendre « disponible » à soi, à l'Autre, au monde.
- 33 Bref ! Ne cherche pas, trouve ! comme dirait Machin. Tout est là : autour de toi, en toi. Mais un toi - ton corps, son histoire - comme objet, matériau ! Je, je, je... c'est qui ça ? Peu importe le sujet, il n'y en a pas. Vite, une poubelle à l'entrée ! Tu la feras en sortant, si tu veux. C'est bien le vide du moyeu qui fait tourner la roue, non ? Tu es un « sujet-objet » sur un plateau. Un « concret-abstrait », si tu préfères.
- 34 Tu fais, et moi je te demande de défaire. Tu t'emplis, je te demande de te vider. Tu veux, et moi je te demande de te laisser faire, de te « laisser traverser par ». Par quoi, hein ?... Mystère, au fond. Vraiment, sincèrement, je n'en sais rien au juste. Pas, ou plus, de mots pour ça. Ou usés. Disons juste... que... j'ai besoin de sentir, pas de comprendre. Montre-moi... Non ! « Montre-moi » comment tu fais pour vivre ? Moi, je ne sais toujours pas. Montre-moi ton « comment vivre physique », pas tes idées. Montre-moi que c'est aussi difficile et joyeux, tragique et délicieux, insupportable et enchanté, que pour moi, pour chacun de nous sur Terre. Mais tes idées, m'en fiche ! On ne fait pas l'acteur avec des idées. Laisse les idées aux philosophes, aux spectateurs, aux critiques, ils sont là pour ça ! Et surtout aux spectateurs ! Eux te raconteront ce que dit la pièce, ils disputeront, ou même se disputeront entre eux sur des visions parfois radicalement opposées. Au fait, pas bien sûr que Moïse ait tout compris en redescendant dans la vallée... Il a pourtant croisé depuis beaucoup d'enthousiastes...
- 35 En fait, pour essayer vainement encore de dire, ce n'est pas ton problème : le problème quand on entre dans un espace, sur un plateau, ou sur ce qu'on aura décidé d'être « le lieu où l'on va représenter », le problème, donc, ce n'est pas tant qu'il n'y a pas de sens, c'est plutôt qu'il y en a trop. On est tout de suite débordés. Et on passe notre temps à digérer chaque signe mis là, exprès, par soi, ses camarades, le metteur en scène, le scénographe, le costumier, l'éclairagiste... et quand même un peu l'auteur, oui ! Mais, bref, tout ce et tous ceux qui fait/font la « fabrique de théâtre », quoi ! Le texte, c'est encore une digestion, mais moins du sens (bon, d'accord, il faut comprendre un tant soit peu ce qu'on raconte quand même, évidemment ! c'est la moindre des politesses !) mais vraiment, moins du sens que de la forme sonore et physique de ta partition ! Et là, dans ce que je viens de voir (VOIR, hein? le theatron de theaomai en grec : « regarder », « contempler » : le lieu d'où l'on regarde, voit !), dans ce que je viens de voir de votre scène, je vois que ton texte n'est pas assez « descendu ».
- 36 Ah, j'aime bien ce truc-là : « faire descendre le texte »... Le jour où ta plante des pieds entendra le texte, alors !... peut-être !... qu'il se passera quelque chose. Ton cerveau doit être vide d'idées, mais bien « réfléchir » ce que te dit le monde à partir de tes orteils.
- 37 Ecoute bien ceci de René Char : « Le poète ne retient pas ce qu'il découvre ; l'ayant transcrit, le perd bientôt. En cela réside sa nouveauté, son infini et son péril. » Incroyable, non ? Extraordinaire ! Ça, ça aide l'acteur ! Pas ses idées ! Apprends-moi cette phrase par cœur ! Enfin... avec le cœur. Et celle-ci, de Kafka : « Se réfugier dans un pays conquis et ne pas tarder à le trouver intolérable, car on ne peut se réfugier nulle part. » C'est du même ordre : ne jamais s'installer !
- 38
- 39 Bon, toi maintenant...

- 40 Ce n'est pas mal ! Oui, vraiment pas mal !... Il faut quand même que tu te méfies de toi, de ton intelligence. Terrifiant d'être intelligent ! Et qu'est-ce que tu l'es ! Je te félicite, bravo ! Le problème... c'est que je m'en fiche.
- 41 Tu es juste, vraiment juste quand tu joues l'action, et rien que l'action. Là encore, les sentiments, les idées, cela n'a rien à voir avec nous. Moi, je veux que tu fasses un « constat », un « procès-verbal », tête froide et avec la rigueur d'un huissier ou d'un commissaire de police ! (la joie en plus. Oui, quand même !) Il y a encore un peu, un fond de jugement dans tes propositions, vocales, ou mêmes muettes. Défends encore plus ton personnage. Enfin... quand je dis « défendre »... Tout va bien, hein ? personne n'est en train de « l'attaquer », non plus. Attaque tes phrases, soutiens tes finales, articule... déjà tu défendras les mots de ce... « machin bizarre qu'on appelle personnage ou rôle ».
- 42 Surtout, suis plus l'action. Pas à pas, un acte après l'autre. Et « agis l'action », si je puis dire ; entièrement, et plus « généreusement ». Coupe définitivement ta radio intérieure : on t'entend encore trop. J'entends encore trop ton « programme », j'entends trop que tu sais ce qui va se passer dans l'instant d'après - et l'instant d'après, c'est déjà la fin, non ? Si toi tu sais ce que tu vas dire dans le quart de seconde qui suit... le « personnage », lui, le sait-il ?
- 43 Ça te joue des tours parce que ne pas laisser toute la complexité de chaque instant de ton « agir » agir sur le spectateur, c'est l'empêcher de le faire travailler, de recevoir ce qu'il est venu chercher : une interrogation ! Rien de plus ennuyeux que de partir avec des réponses. C'est toi qui regardes le monde, le public, qui l'interroges, bien plus que lui ne te regarde. Or, si tu n'es pas dans l'instant de l'absolu présent, chacun dans la salle a « compris » quelque chose et il en est très déçu, justement parce qu'il ne travaille plus, ne mène plus cette interrogation sur lui-même. Il a « compris », mais n'a plus rien senti. Quelle déception ! « Remboursez ! », crie-t-il intérieurement. Anticiper, pour l'acteur, c'est déjà prendre parti d'une certaine façon. Non, non ! Il faut avoir le courage de se confronter, dans l'instant, à des choses que nous ne comprenons pas, qui nous dépassent, dont nous ignorons parfois tout, mais que ton mode physique, respiratoire, « c'ki pass' par l'tube ! », est pourtant capable de « dire », si tu es dans l'entière acceptation de « te laisser traverser par ». Une sorte de choc entre le fictif et l'immédiat.
- 44 Pardon de manquer peut-être un peu de romantisme, mais un acteur ce n'est rien d'autre qu'un ensemble vide, comme le signe mathématique. Mais un ensemble vide qui se laisse traverser d'énergies, de l'énergie de toutes les actions de ton personnage, comme des autres personnages, comme de tous les signes posés sur la scène et dans la salle, pas seulement les tiens, donc. Parce que tu n'as pas à t'exprimer, tu as à exprimer quelque chose. Exit le « t' » !
- 45 Donc, n'oublie pas ta sainte Trilogie : action dramatique (texte), action physique (corps), action scénique (ce que « ça » exprime). Tout ensemble !
- 46
- 47 Quoi, quoi ??? « La peau du personnage » ! Essaie déjà de te mettre dans la peau de l'acteur, TA peau d'acteur, ce sera déjà très bien ! C'est bien ce qui nous intéresse : ces frottements entre ta personne - ton socle personnel -, l'acteur - ton outil de travail - et ton rôle - l'objet à travailler. En espérant que ça fasse des étincelles... L'« état d'être acteur », ça existe ! Même si sa définition est improbable, pour ne pas dire impossible.

Tu te débrouilleras avec les marges que te laisse la polysémie... C'est parfois créatif de comprendre autre chose que ce que l'autre a réellement dit, de prendre un mot ou une expression dans un autre sens, y compris dans son exact contraire, son exacte inversion. C'est déjà de la pragmatique, ça, comme disent les linguistes. Pense à Malherbe qui écrit dans sa Consolation : « Rosette a vécu ce que vivent les roses... » ; son typographe se trompe et imprime « Et rose elle a vécu ce que vivent les roses... » Il garde ça, tu penses ! pas idiot le François ! C'est bien mieux ! L'accident est créatif en somme. On cherche l'accident. Voilà pourquoi il faut « t'engager » jusqu'à ce que tu perdes... connaissance de toi, si je puis dire.

- 48 C'est ce qui explique d'ailleurs, soit dit en passant, un certain mysticisme chez des artistes qui ont puissamment réfléchi sur l'art de l'acteur : regarde Stanislavski qui s'inspire de l'hésychasme, la prière perpétuelle, la spiritualité orthodoxe et le yoga pour élaborer certains de ces exercices ; Grotowski et son travail inspiré entre autres des rituels mystiques en Inde, à Haïti, Bali... j'en passe ; Copeau ou Jovet encore, dont il fut le disciple il est vrai : de vrais moines du théâtre. Tous ont cherché les voies, les « techniques » si tu veux, qui menaient à cette supra intensité physique de « l'acteur », le théâtre devenant un « véhicule » (mot d'un matérialiste ?) dira Brook plus tard, pour une connaissance approfondie de soi et - donc ? - de l'autre, de l'Autre, des autres en soi, en chacun d'entre nous.
- 49 Encore : Jean Genet : « Le grand secret, c'est qu'il n'y en a pas ». Eh oui, nous sommes tous faits de la même étoffe ; ce qui change, c'est le comment ! Et donc, très peu « d'histoires » à raconter. « Ne me raconte pas d'histoire », comme dit l'expression. Mais montre-moi « comment » elles t'ont traversées. De je ne sais plus qui : « Le mythe, c'est le mythe. N'en faisons pas toute une histoire. »
- 50 Bref, quand on te dit : « Essaie de faire comme ceci » ou « comme cela », réponds bien gentiment « oui » ; et fais ce que tu veux. C'est parfois cela « écouter » : désobéir en toute bonne et mauvaise foi, à la fois. « Répondre aux consignes », c'est comme « Ecouter son partenaire » : c'est entrer dans une « concentration » qui est un étrange état de... distraction. Sans doute que l'état d'être acteur se tient par là, dans cette zone de sables mouvants... C'est une sorte d'hyper-attention pourtant.
- 51 Encore une fois, je n'ai aucune preuve de ce que je te dis, je n'en ai qu'une expérience remarquable. Que je te souhaite de faire et refaire, bien sûr. Disons quand même que ce métier implique comme une « science de s'éprouver soi-même » comme disait Jovet. Ça veut dire quoi ? Que « écouter » pour l'acteur, c'est sentir le phénomène du public en même temps que le phénomène intérieur de soi, que le phénomène d'un « texte » (écrit ou dramaturgiquement imaginé), que le phénomène de soi et, si tu veux, du « personnage ». Sorte de schizophrénie ? Disons plutôt : une dualité consciente. Je préfère rester en bonne santé...
- 52
- 53 Comment ça te diriger ? Diriger les acteurs !... Quelle drôle d'idée ? Pourquoi pas les consciences, tant qu'on y est ?...
- 54 De l'humilité ?... Oui, si tu veux. Mais c'est encore physique, l'humilité, sur un plateau. Bizarre, hein ?
- 55 L'Art blesse plus qu'il n'est en soi cruel.
- 56 Voilà...

- 57 Enfin... méfiez-vous de tout ce que je vous dis ! N'en croyez pas un mot, parfois ! Comme dit ce bon vieux Sam : « Tout langage est un écart de langage ».
- 58 J'espère tout de même ne pas avoir été trop grossier...
- 59 Bon... Bien... Merci !
- 60 Bonne soirée.
-

NOTES

1. DVD *Elvire Jouvét 40. Louis Jouvét*, Distributeur ARCADES VIDEO. Extraits en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=E-3csrQu5yI> <lien consulté le 22.05.2020>.